

## *In memoriam*

**Jean DI MATTEO** († le 10 février 1984)

**Jean FOURCADE** († le 26 octobre 1983)

C'est avec une profonde émotion qu'*Histoire des sciences médicales* annonce la disparition de deux membres éminents de la Société Française d'Histoire de la Médecine, les professeurs Jean Di Matteo et Jean Fourcade.

Né à Paris le 4 novembre 1911, Jean Di Matteo, qui avait été l'interne du Pr Harvier et l'assistant du Pr Soulié, fut nommé médecin des hôpitaux de Paris en 1954, et succéda à Jean Lenègre comme professeur de Clinique cardiologique à l'Université René-Descartes en 1972. On sait qu'il a été le véritable fondateur de la cardiologie nucléaire en France. Mais cet homme fin et profondément cultivé s'intéressait vivement aux travaux de notre Société. Président de la Commission de la langue française à l'Académie de Médecine à laquelle il appartenait depuis 1978, pris sans cesse par des activités continues, il ne manquait pas cependant d'assister à nos séances. Lié avec lui d'une amitié vieille de soixante ans, je dis de tout cœur à sa famille toute notre fidèle sympathie et notre affection.

Originaire de Montpellier où il était né le 28 mars 1908, Jean Fourcade, licencié ès sciences, docteur en médecine et en pharmacie, fut d'abord chef du laboratoire du Centre anticancéreux de Montpellier avant de devenir, en 1939, le chef de travaux du Pr Camille Simonin à la Faculté de médecine de Strasbourg qu'il rejoindra dans son repli à Clermont-Ferrand pendant les années noires de l'occupation. Revenu dans la capitale alsacienne en 1945, il allait y accomplir une tâche considérable. Créant avec Simonin la Société de médecine du travail de Strasbourg, il fut l'apôtre infatigable de la nouvelle discipline, et je l'ai vu moi-même sur les routes et dans les usines de l'Est à cette époque difficile. Revenu à Montpellier à la chaire de médecine légale et de médecine du travail en 1952, fondateur des Journées Méditerranéennes Internationales, il fut aussi membre honoraire de notre Société à laquelle il était profondément attaché. Que les siens trouvent ici la preuve de notre affliction et de notre très profonde sympathie.

M. Valentin.